

## Histoire maçonnique des grades d'Elus

Comment tracer l'histoire du grade d'élus sans parler du grade de Maître ?

Comment tracer l'histoire du grade de Maître sans parler d'histoire maçonnique ?

C'est pourquoi, je vais revenir rapidement sur l'histoire de notre confrérie pour comprendre comment on en est arrivé à ce grade d'Elus au Rite Français.

Cette planche est le résultat de lecture de documents, livres, articles sur la maçonnerie, écrits par des historiens qui aujourd'hui utilisent des documents d'archives pour que l'histoire soit "véridique", à l'inverse des romanciers qui utilisent une base et inventent pour constituer leur intrigue, le défaut étant que cela influence le lecteur. Toutes ces historiens donnent des informations extraites de textes originaux, retrouvés dans des bibliothèques nationales, départementales, communales, familiales. Même l'Angleterre a ouvert ses archives aux maçons continentaux aux travers de ses loges de recherche "Quatuor Coronati". Les dernières archives en cours d'exploitation sont celles dérobées par les nazis Rue Cadet et récupérées par les Russes. Une partie se trouve à la BN de Minsk et sont consultables par tout public au prix de 12€...

Il est utile aussi de faire ici la distinction entre ce qui est de l'ordre de la conviction ou de l'opinion, et ce qui est de l'ordre de l'information. L'étude des textes anciens de la maçonnerie et des versions d'origine des différents rites encore pratiqués à notre époque montre à l'évidence que la franc maçonnerie est une des formes d'expression de la tradition judéo-chrétienne, indépendamment des différentes convictions et opinions qui ont pu se former à ce sujet et dont chacun est libre.

C'est pourquoi, pour bien situer ce qui va être exprimé, que l'hypothèse de la transmission d'un savoir professionnel ou d'une doctrine ésotérique issus de l'Antiquité que les loges médiévales auraient jalousement préservées, est aujourd'hui abandonnée. Le compagnonnage n'a joué aucun rôle dans la naissance de la FM. Ces propos peuvent choquer ceux qui veulent que l'Ordre soit relié à une Tradition initiatique immémoriale.

Ce sont des maçons franchissant la Manche qui permirent aux vieux usages de survivre. Les manuscrits les plus anciens sont le *Régius* en vers et le *Cooke* écrit en prose vers 1420. Le corpus de ces textes est toujours le même. Une prière, une éloge à la géométrie et aux arts libéraux, une histoire légendaire du métier, un catalogue d'obligations religieuses, morales et professionnelles. On remarque des défauts de chronologie et pas beaucoup de logique. Hermès est le petit fils de Noé, Euclide l'élève d'Abraham... et c'est peut-être comme cela que se transmettent des mythes. Les maçons médiévaux, en entendant ces récits, croyaient qu'ils descendaient des constructeurs du Temple de Salomon et que les techniques avaient été transmises en Angleterre par St Alban au IIIème siècle, et que l'histoire récente aurait commencée par une assemblée générale dirigée par le roi Athelstan et son fils à York en 926. Il ressort des "Old Charges" que l'admission d'un candidat, en fait un apprenti, donnait lieu à une cérémonie très simple au cours de laquelle on lui lisait une brève histoire légendaire de l'Ordre, à la suite de quoi, **les mains placées** sur le "Livre de la loi Sacrée" il s'obligeait par serment le respect du secret sur tout ce qu'il venait d'apprendre. Pour la petite histoire, les statuts de la grande Loge d'York en 1693 indique : "celui ou celle qui doit être fait maçon..."

La plus ancienne mention des trois classes de maçons apparut dans une sorte de catéchisme appartenant au Trinity College de Dublin. Ce document très court ne comporte que les secrets propres à chaque classe, sans aucune allusion à la légende d'Hiram.

Lors du passage de l'Angleterre vers la France et d'autres pays, aucun texte de rituel n'a été transmis, car la Grande Loge estimait que la transmission orale qui est de règle chez elle, devait être connue et appliquée partout. C'est pourquoi, lors des installations de loge, ce sont des textes mémorisés qui furent transmis avec tous les risques d'erreurs que cela comporte.

Dans les auberges, on sacralisa le lieu de réunion en traçant à la craie ou au charbon l'image de la loge. Dans les appartements privés, on utilisa des rubans, des clous, des lettres mobiles. Un tapis, puis un tableau enrichirent le décor primitif. Sur le tableau figuraient le soleil, la lune, les outils du

métier, la pierre brute et la pierre taillée, les colonnes du Temple de Salomon. Les flambeaux qui éclairaient le tableau symbolisant le soleil, la lune et le Maître de la loge. Les FF étaient debouts, seul le Vénérable était assis. Les premiers tabliers étaient blancs, bordés d'un ruban parfois bleu. Des cordons permirent de suspendre des bijoux pour distinguer les différents offices. Les tenues étaient organisées avec ouverture et fermeture suivant un rituel parfaitement établi, agrémentées d'une prière initiale et finale et dans le cadre d'une initiation, d'une obligation prêtée par le candidat avec communication des secrets, le tout s'achevant avec des agapes très chaleureuses. Les buts de l'Ordre étaient la Charité et l'Amour Fraternel. Les assemblées sont alors composées d'apprentis, de compagnons et du Maître de la loge qui dirige les travaux. Cette dernière fonction est en rapport avec les maîtres maçons qui étaient les architectes des cathédrales et non d'un grade accompagné d'une transmission initiatique.

Très vite devant l'avidité des frères à en savoir plus et à s'élever dans la hiérarchie, il s'avéra impérieux de créer un troisième degré, la maîtrise, lequel est absent des constitutions d'Anderson de 1723, mais que nous retrouvons dans cette de 1738. Il y avait à cette époque deux cérémonies d'admission pour les apprentis et les compagnons et devenait inévitable de créer une cérémonie pour les Maîtres. Et sans avoir les éléments pour comprendre, on invente le mythe d'Hiram qui va nourrir l'imagination fertile des romanciers et poètes. C'est en Angleterre que des maçons façonnèrent un nouveau rituel sur le thème de la mort d'Hiram, architecte du Temple de Salomon, pour servir de support au grade de Maître et l'ancien Maître de la loge fut désigné sous le titre de Vénérable.

La légende d'Hiram jaillit donc quelque part en Angleterre ou en Ecosse à une date inconnue vers 1722-1723. La première trace officielle apparaît en février 1725, dans le registre des P.V. de l'association "Philomusicae et architecturae". Le Daily Journal du 15 Août 1730 notait que la dépense imposée pour ce grade était si élevée qu'à peine un pour cent des maçons pouvait s'y soumettre... Ce n'est qu'après 1760, que ce grade se généralisa.

Il est important de rappeler qu'à cette époque, il n'est pas question de maçonnerie à caractère initiatique, ni d'initiation. On est reçu. Les symboles et l'initiation sont venus plus tard, dans les textes vers 1780. Jusque là, nous avons de petits groupes se réunissant pour converser, discuter, jouer et banqueter, telles ces sociétés badines particulières à ce siècle, qui amusait cette haute société aristocratique un peu désœuvrée, mais avec un potentiel de fraternité qui ne demandait qu'à se développer.

Intervint donc la légende d'Hiram totalement inconnue des opératifs avec l'épisode du meurtre complètement ignorée de la Bible. Quand et comment cette innovation s'accompagna-t-elle d'une réception mystérieuse au cours de laquelle se jouait le psychodrame de la mort et de la résurrection fictive du récipiendaire avec les allégories du mot et des cinq points du maître. Nul à ce jour, ne peut le dire, faute de documents. Quoi qu'il en soit, cette légende se développa très vite, car comme dit plus haut, cela se fit entre les deux éditions des Constitutions. ( 15 ans )

Au commencement était une genèse floue issue de la Bible avec quatre Hiram distincts, avec des écritures différentes. Le chef d'une tribu issu d'Esau, Un roi de Tyr, allié de Salomon, le chef des corvées d'ouvriers du Temple, Adonhiram puis l'habile artisan fondeur fils d'une "veuve", <sup>1</sup>. Le rituel a condensé en un seul personnage: le Maître Architecte, chef des travaux du chantier du temple de Salomon. Le *Manuscrit Cooke* (1400) indique qu'il est fils du roi de Tyr. Le manuscrit *Grand Lodge n°1* (1583) précise que ledit fils « *chef de tous ses maçons* » [de Salomon] et « *Maître en Géométrie* » se nomme Anyone avec des variantes Amon/Aynon/Aymon/A Man/Ajuon, ce qui nous emmène dans l'histoire de Renaut l'un des Quatre fils Aymon<sup>2</sup>. Ce n'est que dans *Les Constitutions* de 1723 qu'apparaît le nom d'Hiram Abiff. C'est alors un homme important, mais sans généalogie prestigieuse, sans passé, sans histoire. Cependant le manuscrit *Graham* (1726) relate des histoires analogiques qui feront florès. La première raconte le relèvement du corps de Noé par ses trois fils. La

---

<sup>1</sup> Bible Genèse 36-40 ; 1 R 5-15 7-13 7-40 ; 2 Ch 2-2 2-10 2-12

<sup>2</sup> Nombres d'auteurs ont souligné l'analogie avec le héros Renaut de Montauban Renaissance traditionnelle N°180

seconde présente le personnage de Betsalée dont le cœur « *sut garder tous les secrets* » et la langue silencieuse. Le troisième décrit le rôle professionnel d'Hiram qui paye les ouvriers selon leur travail, mais qui ne meurt pas de mort violente. Le manuscrit *Wilkinson* (1727) évoque les dimensions de sa tombe. Le drame de sa mort est plus ou moins explicité dans la *Masonry Dissected* (1730). Son destin se joue comme une œuvre classique : un temps (*il était une fois*, un jour du règne du roi Salomon), un lieu (le temple de Salomon), une action (son meurtre). Au moment fatal, C'est le chef du chantier du temple. On le suppose juste, droit, intègre. Il n'a pas offensé le Ciel. Il n'a pas contesté le roi. Il est sans doute un bon patron. Les autres personnages peinent à sortir de l'anonymat : trois mauvais compagnons dont les biographies iront croissant. Il existe un 5<sup>e</sup> personnage le destin.

Il est évident que le meurtre d'Hiram ne pouvait rester impuni.

Quand la maçonnerie passa d'Angleterre en France au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle pouvait difficilement se présenter comme l'héritière des corporations des métiers du bâtiment, réunissant en son sein des architectes et de simples ouvriers. Cette intégration des catégories sociales les plus basses, la noblesse européenne ne l'aurait pas acceptée, car la société du XVIII<sup>e</sup> siècle est figée en castes, qui se cotoient, certes, mais ne se mélangent pas. La FM française devait donc s'adapter à cette structure sociale. La solution adoptée consista à ajouter aux trois degrés venus d'Angleterre une série de grades ou degrés dotés de titres qui reflètent la situation sociale des adeptes. Nous sommes dans un pays dominé par l'Eglise Catholique qui diffuse une Bulle Papale d'excommunication des FM en 1737, jamais appliquée, et un pouvoir royal avec interdiction de réunion. Arrive le Chevalier Ramsay qui diffuse son Discours en proposant une solution impeccable pour se faire accepter par les élites dirigeantes. Il fallait trouver une origine moins humble. Ainsi naquit cette légende que l'Ordre du Temple auraient continué d'exister après 1307. La légende va se répandre dans l'imaginaire d'une certaine frange de la FM, au point que des écrivains sont tombés dans le piège, et cela continue aujourd'hui avec certains qui exploitent le filon. C'est surtout en Allemagne avec le Baron Von Hund que les grades templiers voient le jour avec les sociétés médiévales d'Orient et d'Occident, les Chevaliers Teutoniques, les Roses-Croix, les alchimistes, et les kabbalistes. Bref, on pourrait dire sur la FM: un amusement pour bourgeois et aristos désœuvrés... Mais tous les adeptes n'étaient pas mus par des mobiles douteux. Pour les plus purs, il s'agissait d'entrer en relation directe avec la sagesse divine et d'acquérir la connaissance de l'Ordre de l'Univers pour régler la vieille angoisse métaphysique de l'homme, à laquelle l'Eglise ne répondait pas. De là l'extension biblique au début qui explora l'Ancien Testament avec l'histoire du Temple de Salomon et des Hébreux auxquelles se rajouta des éléments hermétistes, voisins des théories kabbalistiques, avec la légende rosicrucienne. Une recherche légitime de tout ce qui allait au delà du savoir scientifique, à tel point que le contenu du rituel pouvait constituer une source de savoir et cela débouchait sur la création d'un grade. L'origine aristocratique des inventeurs des hauts grades est à noter. C'est d'ailleurs une maçonnerie de castes dirigeantes. La voie est donc ouverte à une Franc Maçonnerie qui s'intègre dans notre société où le rêve social devient réalité.

C'est à partir de 1730 que commencèrent à se soucier sur le mythe d'Hiram d'innombrables rameaux qui aboutirent aux 1450 grades, 75 maçonneries et 52 rites que Ragon inventoria en 1861. Cette progression des hauts grades déferla comme une épidémie sans que la Grande Loge de France s'y intéresse malgré le fait que tous ses officiers présidaient le Conseil des Empereurs censés les gérer. Vers 1743, apparurent les premiers grades templiers dits de Vengeance à Metz et Lyon. Chaque grade avait 3 degrés, un apprenti, un compagnon et un maître écossais. Quand apparut le grade d'Elu, nous eûmes de suite, le 1<sup>er</sup>, le Petit Elu, le Maître Elu, le Chevalier Elu, le Sublime chevalier Elu, l'Elu des neuf, l'Elu des quinze, l'Elu de l'Inconnu (1763), l'Elu de Perignon (1743)etc... L'ouvrage "Les plus secrets mystères des Hauts Grades de la maçonnerie dévoilée" attribué à Köppen de 1766 indiquait 7 grades alors que l'édition de 1768, 2 ans plus tard indiquait 38 grades... La série des grades d'élus se distingua dans la représentation grand-guignolesque (voir le rituel de St Jean d'Ecosse Grade de Maître pour l'histoire. Au grade d'Elu le fils d'Hiram et la suite...)

Cette loge de St Jean d'Ecosse de Marseille créée en 1751 avait un rite en 7 degrés et vécut jusqu'en 1814.

En 1787, le GODF avec l'aide du Grand Chapitre Général de France, successeur du Conseil des Empereurs a organisé le rite en 7 grades et 4 ordres que les Ecossais désignèrent sous le nom de Rite Français Moderne. Mais il apparut très vite que le nombre de grades ne pouvait satisfaire les frères avides de titres glorieux. La période révolutionnaire remit tout en cause et le sujet des hauts grades resurgit en 1804 avec l'arrivée du rite de perfection à 25 grades.

(Voir les 2 rituels Le Régulateur des Chevaliers maçons Rituel au grade d'Élu on n'exécute plus l'assassin d'Hiram)

Que dire de ce rite français où l'on passe directement de la Maîtrise à un grade d'Élu grade de vengeance en éliminant tous les grades consacrés à la suite du drame d'Hiram. (Maître secret, Maître Parfait, Secrétaire intime, Prévôt et Juge, Intendant des Bâtiments) et combinant les actuels Maître élus des neuf, Illustre inconnu des XV et Sublime chevalier Élu du REAA.

Lecture du discours historique de St Jean d'Ecosse car le rituel de 1786 est très succinct.

L'une des caractéristiques de l'Ordre d'**Élu Secret, adopté** le 10 juillet 1784, qui se situe dans le prolongement du grade de Maître et de la symbolique de l'Élu des Neuf est son refus des abus de mise en scène sanguinaire auxquels avaient donné lieu certains grades d'Élu du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Tout en s'inspirant très largement de l'ancien rituel d'Élu des IX, - le signe, les mots sacrés - l'attouchement, le nom de Zoaben (ou Johaben) donné au postulant, le tablier blanc et le cordon noir, la marche, - le rituel de 1786 est beaucoup moins réaliste. Les assassins d'Hiram se suicident - deux en se jetant dans une « fondrière », et le troisième, en se voyant découvert, par le poignard - le postulant n'a donc pas à frapper. S'il est dit, dans le « Discours historique » que doit prononcer l'Orateur après la réception, que les Neuf rapportèrent les trois têtes à Jérusalem, le récipiendaire, après son « voyage », se contente de brandir un poignard et n'exhibe pas de crâne.

La scène de la mort des mauvais compagnons est simplement représentée par un « tableau » situé dans la « Chambre Obscure » ou « une décoration figurera l'entrée d'une caverne » et les épisodes du psychodrame sont simplement « montrés » au récipiendaire et non vécus par lui.

Dans ce cadre, la « vengeance » perd une partie de sa signification. Les chasseurs d'hommes ne tuent pas « stricto sensu » comme au Grade d'Élu des IX, Salomon ne condamne pas à des supplices horribles qui nous sont longuement détaillés comme à celui d'Élu des XV. Ce sont les mauvais compagnons eux-mêmes qui, par leur suicide, satisfont eux-mêmes à la vengeance des Maçons. Ce qui peut, moralement parlant, paraître supérieur et qui, en tous cas, enlève à ces Grades qui commençaient à être mal perçus à la fin du siècle.

Mais les allusions au Grand Architecte sont relativement rares. On peut d'ailleurs se demander si les rédacteurs des Grades d'Élus n'ont pas eu conscience qu'il y avait une contradiction entre le concept de vengeance et la loi évangélique du pardon des offenses. Après tout, on eût pu concevoir un rite dans lequel Salomon (ou Salomon et le roi de Tyr Hiram) aurai(en)t pardonné aux assassins en les soumettant à diverses purifications.

L'obligation du secret est prêtée ici aussi devant le Grand Architecte de l'Univers. Le Très Sage explique qu'Hiram « avait mérité d'avoir la conduite de l'Edifice fait pour y chanter les louanges du Grand Architecte de l'Univers » et ajoute « j'ai imploré celui qui rend vain les travaux des hommes. S'il ne construit pas lui-même, il a daigné exaucer mes prières. Il ne veut pas que le crime reste impuni plus longtemps ». Mais la consécration n'est faite qu'au « nom du G.O.D.F. en son Grand Chapitre ». Ajoutons, d'après l'Instruction, que le « Ciel qui juge les actions des hommes ne laisse jamais le crime impuni », que la lampe signifie que « nous recevons une lumière imprévue dans les démarches guidées par le Grand Architecte » et la source symbolique, le fait que « La Providence n'abandonne jamais dans les besoins pressants », enfin la formule biblique de clôture des travaux « tout est accompli ».

Un manuscrit appelé *Maître, Dépôt complet de la franche maçonnerie*, daté de 1780 ( de la B.M. de Bordeaux, MS 2098) indique le grade de Maître Parfait, son tableau de loge est révélateur de la continuité avec le grade de Maître. On l'a trouvé aussi dans un manuscrit de 1760 à Vienne. Le grade de Maître Parfait a pour objet spécial l'inhumation d'Hiram avec toute la pompe prescrite par Salomon. Les restes de l'Architecte disparu doivent féconder la terre pour animer un Maître parfait. La perfection est le thème central invitant chaque Maître à se surpasser sans cesse pour s'approcher toujours plus de son idéal. On reconnaît dans ce grade, l'influence de la maçonnerie disséquée de Prichard, où est évoqué l'ordre de Salomon d'enterrer Hiram avec l'aide de son ami Adonhiram dans le Saint des Saints, ce qui au regard de la loi hébraïque est une profanation... Mais on est dans le symbole.